Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

Alerte aux «djinns» à El-Oued !

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Il y a des histoires qui font pleurer, d'autres qui font sourire, et il y a celles qui vous laissent le choix du rire ou des larmes, de la révolte ou de la résignation. Cette histoire s'est passée à El-Oued, ou «Oued-Souf» la ville aux mille coupoles, en passe de devenir un point de passage pour une nouvelle variété d'envahisseurs malintentionnés, les «djinns». Car, en Algérie, pays à qui le monde entier en veut, il n'y a pas de bons «djinns», mis à part les délavés comme dirait Slim, et s'il y en a, ils doivent être des as de la furtivité et du camouflage. Depuis que j'ai passé l'âge de croire aux «djinns» des marigots et aux croquemitaines des cauchemars nocturnes, je n'ai pas entendu un seul Algérien se vanter d'être habité par un bon «Djinn». Il faut donc en déduire qu'ils sont tous mauvais et avec des intentions coupables, puisque tout un peuple se mobilise désormais pour les déloger, y compris à l'intérieur des chaussures de nos footballeurs. C'est à se demander si ces êtres qui habitaient jusqu'ici les mondes surnaturels ne sont pas rentrés chez nous, par une voie plus directe que celle empruntée par Aïcha Khadhafi.

Par tradition, et par inclination naturelle, dirait-on, ces «djinns» s'en prennent en priorité aux femmes, sexe faible par excellence, et hôte coopératif, selon les cheikhs misogynes. L'attaque qui semblait être destinée à tester nos défenses a eu lieu lundi dernier à la résidence universitaire de jeunes filles, dite des «1 000 lits», à El-Oued. Selon le quotidien *Echourouk*, spécialiste des genres, qui s'intéresse en particulier à la possession démoniaque, l'épouvante s'est emparée des résidentes, à l'idée que les «djinns» avaient occupé les lieux. Au départ, ce sont deux étudiantes qui ont affirmé avoir été «touchées» («memssoussate») par des «djinns», en plus d'un autre cas similaire, de possession («meskouna», ou habitée) mais d'une jeune fille, atteinte en dehors de la résidence. Les deux étudiantes ont été immédiatement prises en charge par un imam et par un exorciste, qui les ont traitées par vomissement, nous dit le quotidien. Mais la nouvelle a eu pour effet de déclencher un mouvement de panique chez les résidentes, plusieurs d'entre elles, prises de peur, ont été transportées à l'hôpital central (?) de la ville, précise *Echourouk*.

Des résidentes ont été nombreuses à alerter leurs familles, qui sont venues aux nouvelles accentuant le désordre ambiant, alors que d'autres ont préféré quitter les lieux. En fin de compte, l'administration de la résidence s'est employée à maîtriser la situation en faisant appel à des imams et à des «rokates» légaux (pluriel de «raki», guérisseur, exorciste). Ces derniers ont procédé à l'inspection et à la désinfection des lieux susceptibles d'abriter les «djinns», ce qui a eu pour effet de rassurer étudiantes et parents inquiets. Par acquis de précaution, les responsables de la résidence ont également mobilisé un psychiatre, un médecin généraliste et un infirmier, ainsi qu'une ambulance de la Protection civile. On ne sait jamais.

Le calme est revenu et la vie a repris son cours normal dans la résidence qui semble simplement avoir cédé à un mouvement de panique, dû à la présence de cette étudiante, traitée par ailleurs pour son état de possession, indique enfin le journal. Je ne sais pas si cela peut vous rassurer mais je préfère retenir, en ce qui me concerne, ces trois éléments positifs, à savoir le psychiatre, le généraliste et l'ambulance. En tout état de cause, cette superstition éruptive qui gagne des couches de plus en plus larges de la population ne vient pas du néant ou des mondes virtuels. Elle est contingente à un choix de société et aux normes éducatives au sein de cette société qui fait de la relève des générations, non pas une continuité harmonieuse, mais une suite d'éléments hétéroclites, et paradoxalement étrangers l'un à l'autre.

Pour se lamenter, enfin, à s'en lacérer le visage : A Lahore, au Pakistan, une jeune femme, enceinte, est lynchée par des membres de sa famille, père et frères en tête, à l'entrée d'un tribunal, et sous les yeux de policiers impassibles. Un meurtre quasi rituel : coupable d'avoir épousé un homme contre le gré de sa famille, Farzana, jeune Pakistanaise de 25 ans a été sauvagement lapidée, en public, sous les yeux d'une foule complice. Cela se passe au Pakistan, à des milliers de kilomètres, et à des décennies d'espace-temps, mais cela devrait interpeller les pays où on lapide avec des mots. De l'horreur à la stupéfaction : alors que le monde entier exprimait son émotion, Mohamed le «veuf éploré» avouait avoir tué sa première femme. Oui, Farzana, surnommée hâtivement la «Juliette» pakistanaise, n'avait pas épousé «Roméo» mais «Barbe bleue».

Au départ, il y avait une histoire d'amour, certes, surtout du côté de Farzana, mais l'heureux élu de son cœur était déjà marié et donc sommé de se libérer de sa première femme.

Sauf à risquer des complications et le danger de tomber dans le péché d'adultère, Mohamed, 45 ans au passage, a donc trucidé sa première épouse pour pouvoir se marier avec Farzana.

On aurait pu imaginer une suite moins tragique, mais plus digne : Mohamed enfermé derrière les barreaux pour meurtre, et Farzana promettant de l'attendre, mais Lahore n'est pas «Bollywood». Or, les deux tourtereaux n'ont pas eu à s'armer de patience puisque «Barbe bleue» a payé le prix du sang à son ex-belle-famille, échappant du même coup à la prison. Je ne sais qui est la plus à plaindre : Farzana, dont le sort a fait pleurer dans les chaumières ou la défunte et anonyme première épouse, qui a perdu jusqu'à son prénom. Cependant, les deux victimes témoignent, à quelques mois de distance, de la situation de précarité des femmes dans ces contrées du «juste milieu», où la hantise du féminin singulier tient lieu de viatique.

A. H.

CONDOLÉANCES

Je viens d'apprendre avec émotion et tristesse le décès de Mohamed OUADAH, en qui je perds un ami, et un lecteur assidu. Que sa famille, et ses proches trouvent ici l'expression de ma profonde sympathie.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

De la subtile différence entre le pou rouge, le pou noir et leur cousin, le pou tigré à anneaux concentriques !

Match Algérie-Roumanie. Pas de changement notable. Vahid devrait rester sur le banc selon…

… Christian Gourcuff !

Et nous revoilà donc à la case départ ! A chercher des poux dans la tête des islamistes. Pour les compter. Pour les comparer. Pour les répertorier en classes, sous-classes et branches. Mon Dieu ! Tout ça pour ça ? Pour plonger nos mains dans la chevelure d'Anouar Haddam ou de Mourad Dhina et y traquer les bestioles. Parce que quelque part, des scientifiques du pou islamiste nous jurent qu'il ne faut pas confondre. Il y a poux et poux ! Les poux rouges, ce n'est pas la même chose que les poux noirs. Comme les rouges et les noirs n'ont absolument rien à voir avec les poux tigrés à anneaux concentriques. L'observation scientifique du comportement des islamistes et des intégristes est allée très loin dans l'analyse des corpus de poux. Si la tête d'Anouar Haddam contient plus de poux que celle de Mourad Dhina, c'est déjà un signe. Qu'il faut savoir interpréter. Mais le nombre de poux à lui seul ne suffit pas à conclure à la dangerosité ou, au contraire, à la fréquentabilité de la tête porteuse de ces poux. La théorie du genre prend le relais de celle du nombre. Si Dhina a plus de poux rouges que de poux noirs dans sa chevelure, nous pourrions en conclure à une relative virulence du Suisse par rapport à l'Américain. Même si ce n'est pas automatique, le pou tigré à anneaux concentriques pouvant fausser la donne. Et si l'on arrêtait de prendre les gens pour des buses ? Et si nous retirions vite fait nos mains compteuses des chevelures de cette bande d'intégristes commanditaires de massacres à grande échelle et que nous nous contentions de la seule attitude à adopter face à ces barbus ? Je n'ai pas la science de certains experts es-poux, et face aux islamistes armés, à leurs mentors costumés et à l'intégrisme de manière générale, je suis un abruti arcbouté à une seule certitude : Ulac dialogue ! Ulac ! Le meilleur des remèdes contre les poux, qu'ils soient rouges, noirs ou tigrés avec des anneaux concentriques, c'est de raser la tête ! La boule à zéro ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.